

La contribution de la bibliothèque à l'université numérique

Cotta-Schönberg, Michael von

Document Version

Final published version

Publication date:

2004

License

CC BY-NC-ND

Citation for published version (APA):

Cotta-Schönberg, M. V. (2004). *La contribution de la bibliothèque à l'université numérique*. CBS Bibliotek. Working Papers / Copenhagen Business School Library No. 2004-1

[Link to publication in CBS Research Portal](#)

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us (research.lib@cbs.dk) providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Download date: 04. Jul. 2025



La contribution de la bibliothèque à l'université numérique

- présentation à la Journée d'étude de l'ADBU le 17. septembre 2004

par

J. Michael von Cotta-Schönberg

Directeur de la Bibliothèque de la Copenhagen Business School (CBS)

***Président du Groupe des directeurs des bibliothèques académiques
(Danemark)***



Copenhagen Business School Library | Working Paper 2004-1



Copenhagen Business School
HANDELSHØJSKOLEN I KØBENHAVN

La contribution de la bibliothèque à l'université numérique

- présentation à la Journée d'étude de l'ADBU le 17. septembre 2004

par

J. Michael von Cotta-Schönberg
Directeur de la Bibliothèque de la Copenhagen Business School (CBS)
Président du Groupe des directeurs des bibliothèques académiques (Danemark)

Page web de Michael v. C.-S.: http://uk.cbs.dk/medarbejdere/michael_cotta_schoenberg

Texte complet de la présentation:
http://www.cbs.dk/content/download/9681/144114/file/foredragfrankrigHSS_040825.pdf

Contenu

1. Le concept d'université numérique
2. La bibliothèque dans l'université numérique
3. Servir l'université numérique traditionnellement
4. Servir l'université numérique électroniquement
 - 4.1 Nouvelles ressources d'information
 - 4.2 Nouvelles formes de service et nouveaux services
 - 4.2.1 Site web de l'université
 - 4.2.2 Site web de la bibliothèque
 - 4.2.3 L'extension du catalogue
 - 4.2.4-5 Référence digitale et cours virtuels de recherche d'information
 - 4.2.6 Libre-service
 - 4.2.7 Interfaces spécialisées
 - 4.2.7.1 Interfaces spécialisées par sujet
 - 4.2.7.2 Interfaces specialisées par cours
- 5 Le portail des connaissances de l'université
 - 5.1 Catalogue des produits de la recherche
 - 5.2 Les archives ouvertes de la CBS
 - 5.3 La publication électronique
 - 5.4 La base d'experts
 - 5.5 Le bulletin électronique de recherche
- 6 Nouvelles formes d'organisation pour la bibliothèque de l'université numérique
 - 6.1 Convergence entre bibliothèque et services informatiques
 - 6.2 Intégration avec les milieux des chercheurs
 - 6.3 Intégration verticale et intégration horisontale
 - 6.3.1 Intégration horizontale avec d'autres bibliothèques
 - 6.3.2 Intégration verticale avec fournisseurs et usagers
- 7 Conclusion

Quelques remarques d'introduction

Premièrement, je suis de l'avis que certains facteurs dans l'activité des bibliothèques restent les mêmes dans l'univers numérique, mais aussi que quelque chose de fondamental bouge dans le sous-sol, et c'est ce mouvement que je tiens à capter.

Deuxièmement, je ne connais pas bien la situation des bibliothèques universitaires en France. Donc, je ne prétends pas apporter des nouveautés, mais désire plutôt contribuer à cet horizon de comparaison que les organisateurs de la réunion ont bien voulu établir.

Troisièmement, la Copenhagen Business School, qui sert comme institution de référence dans cette présentation, est une université danoise en bonne et due forme. De fait, en nombre d'étudiants c'est la troisième université au Danemark. Elle est située au milieu de Copenhague. Elle est donc une université spécialisée urbaine du genre de l'Université Paris-Dauphine.

1. Le concept de l'université numérique

D'autres plus qualifiés que moi vous diront le caractère de l'université du futur et comment l'électronique sera intégrée dans la recherche, l'enseignement et les services.

Je me limiterai à souligner un fait qui ressort très clairement d'une première période avec un fort composant électronique dans tous les champs de l'activité des universités au Danemark:

L'université physique est toujours et sera - dans un avenir prévisible - le lieu primaire de rencontre des professeurs entre eux, des étudiants entre eux, et entre les professeurs et les étudiants. C'est un fait notable que le développement des formes électroniques d'enseignement, de contact, d'information et de services intensifie la rencontre électronique des étudiants mais en même temps qu'ils viennent de plus en plus à l'université même. L'université devient ainsi ou continue de l'être un centre véritable, bouillant et fourmilleux, de rencontres humaines.

Ce fait reflète exactement ce qui se passe dans la société: les jeunes sont entrés dans un état de contact électronique et mobile permanent, en même temps qu'ils sont de plus en plus ensemble en rencontres directes. On a l'impression qu'ils utilisent l'internet en très grande partie pour prendre rendez-vous et pour discuter où il vont se rencontrer et ce qu'ils vont faire ensemble. À en voir les signes d'aujourd'hui, la société qui s'installe est certes une société fortement marquée par l'électronique, le virtuel, le digital, le numérique, mais ceci ne sera pas la caractéristique la plus importante de la société: l'électronique sert les rencontres directes, et la société - comme le dit un nouveau livre danois - ne sera ni la société de l'information, ni la société numérique, mais la société conviviale, une société où les gens vivent **ensemble**. (Un autre livre l'appelle d'ailleurs „La société des expériences“, un autre „La société des rêves“, et encore un autre „La société des la sagesse!)

Le même s'applique à l'université. Elle saura de toute évidence intégrer les nouvelles technologies de l'information et de la communication - et à un si haut degré que l'on pourra l'appeler l'université numérique, si l'on veut, mais elle restera le lieu privilégié de la rencontre directe des professeurs et des étudiants. Dans ce sens-là elle s'insèrera dans une tradition universitaire qui remonte tout droit à la Sorbonne du moyen-âge.

Et l'apprentissage électronique? Est-ce qu'il ne montre pas que la direction que prend l'enseignement, c'est la virtualisation complète? Il y a quelques semaines seulement, un nouveau rapport au Danemark a montré que l'industrie n'en veut plus. Les employés n'apprécient pas les cours complètement virtualisés, et il paraît que tout ce mouvement est en train de s'essouffler. Ce qui est évident c'est que dans des circonstances normales, l'apprentissage électronique est **une** nouvelle méthode pédagogique parmi tant d'autres - fort efficace pour certaines choses - et relativement

inefficace pour d'autres. Il est maintenant donc entré dans la gamme des méthodes utilisées dans l'enseignement universitaire ordinaire - ni plus ni moins.

2. La bibliothèque dans l'université numérique

Comme vous le savez bien, il y a quelques années on parlait de la bibliothèque électronique, ou la bibliothèque virtuelle ou digitale - au point où certains recteurs de nouvelles universités américaines croyaient qu'on pouvait très bien se passer d'une bibliothèque traditionnelle.

Très vite, cependant, on s'est rendu compte dans la communauté des bibliothèques que le terme de bibliothèque électronique ne suffisait pas à couvrir la réalité persistante de la bibliothèque: même si celle-ci développe ses collections électroniques et ses services électroniques au plus haut niveau possible aujourd'hui, elle aura pour une longue période encore d'importantes ressources imprimées, et on a préféré la désignation de bibliothèque hybride.

Mais au fur et à mesure que tout s'électronifie dans la société contemporaine, le caractère même de l'électronique perd sa fascination particulière. Pour nos enfants et nos grands-enfants l'électronique n'est pas un miracle. Ceux qui auront toujours connu des bibliothèques avec des périodiques électroniques "à côté" des livres imprimés ne trouvent rien de spécial à cela, et on retournera - dit mon démon intérieur - tout doucement à la désignation de bibliothèque tout court, tout comme le petit préfixe "e-" disparaîtra de l'usage commun.

Dans l'université numérique, c'est-à-dire l'université qui sera elle aussi électronifiée au plus haut degré imaginable, la bibliothèque fournira une série de services dont quelques-unes - et non pas les moins importantes - seront digitales, tant que d'autres resteront les services solides que la bibliothèque a fournis à l'université pendant des siècles. Par bibliothèque électronique, je désigne non pas un nouveau type de bibliothèque mais un composant de la bibliothèque tout court.

3. Servir l'université numérique traditionnellement

Pour commencer par les services traditionnels:

Il n'y a pour le moment aucun signe que la production de livres imprimés va diminuer, au contraire. Aussi longtemps que les maisons d'édition continuent de publier de la littérature scientifique et professionnelle imprimée et que les universitaires la lira, aussi longtemps ceux-ci auront besoin de leur bibliothèque traditionnelle - pour ne pas parler de la littérature publiée antérieurement.

Que cette fonction va diminuer en importance relative ne fait tout de même pas de doute. Déjà aux États-Unis et d'ailleurs chez nous aussi à la CBS la courbe des prêts de livres imprimés a fléchi et est maintenant en baisse.

La barrière entre l'usage traditionnel de publications imprimés et l'usage des ressources électroniques est en train de changer ou a déjà changé la direction. Auparavant, notre usager commençait dans le milieu des imprimés et il continuait dans le milieu électronique seulement si c'était nécessaire. Aujourd'hui - à l'inverse - il commence dans le milieu électronique et il continue dans le milieu des imprimés seulement quand il est nécessaire. Puisque les ressources électroniques sont avant tout des périodiques, cela implique une valorisation importante de la littérature périodique même dans les milieux des sciences sociales et humaines. La littérature monographique est en train de perdre du terrain à la littérature périodique seulement du fait que nos usagers préfèrent l'accès électronique à l'accès traditionnel.

Par contre, une autre forme de service traditionnel semble augmenter en importance. Il s'agit de la fourniture d'un milieu d'étude - salle et places de lecture qui - s'ils sont agréables et calmes - sont utilisés intensément. C'est au moins l'expérience scandinave. A la Copenhagen Business School, la bibliothèque vient récemment d'être votée par les étudiants comme l'élément le plus important de l'environnement d'apprentissage de l'université.

Nous avons donc là deux services traditionnels qui restent très importants dans l'université numérique, dont l'un diminue en importance et l'autre - fait remarquable justement dans le contexte du numérique - gagne en importance.

4. Servir l'université numérique électroniquement

4.1 Nouvelles ressources d'information

L'alpha et l'oméga de tout service de bibliothèque reste toujours les collections de ressources d'information. Dans l'université numérique, il est évident que ces ressources doivent être accessibles électroniquement au plus haut degré possible. Personnellement, je suis persuadé que toute la littérature et toute l'information du monde sera un jour accessible en ligne, mais nous sommes encore très loin de cette situation. En plus, le développement ne sera pas déterminé par les bibliothèques même si elles pourront peut-être - et je souligne le peut-être - jouer un rôle dans la publication de certaines périodiques électroniques.

Où en sommes-nous aujourd'hui dans le chemin vers la mise à disposition électronique des chercheurs, des enseignants et des étudiants de la totalité des ressources d'information dont ils ont besoin?

En ce qui concerne les **livres**, les collections électroniques offertes aujourd'hui sont beaucoup trop limitées pour pouvoir satisfaire aux besoins des universités. Une raison en est que les modèles d'usage que permettent les éditeurs angoissés sont décevants et causent des frustrations majeures aux usagers. Pour le moment, au moins, le livre électronique n'est pas en train de remplacer le livre imprimé. Il est évidemment très difficile de prévoir quand cette situation changera, mais pour le moment les stratégies à court et moyen terme des bibliothèques universitaires de l'Europe du Nord ne prévoient pas de changements majeurs dans le domaine du livre.

C'est tout à fait le contraire en ce qui concerne **la littérature périodique et la littérature de référence**. Il reste évidemment encore beaucoup à faire, mais en général, la mise à disposition de périodiques électroniques et de matériaux de référence fonctionne déjà très bien, et c'est maintenant assez rare de trouver des universitaires qui souhaitent revenir aux beaux vieux temps des périodiques imprimés. Une grande partie des périodiques électroniques sont des périodiques qui existent aussi en forme imprimée, mais une partie grandissante consiste en des périodiques qui n'ont jamais eu ou qui n'ont plus de version imprimée.

La transition électronique va sans doute favoriser l'essor d'une large littérature périodique qui n'aurait pas pu être publiée sous forme imprimée. Elle met donc à la disposition des universités non seulement des ressources sous une forme nouvelle mais aussi de nouvelles ressources d'information. C'est un rôle essentiel pour les bibliothèques au service de l'université numérique de capter ces nouvelles ressources en sélectionnant celles qui sont pertinentes à l'université, en les décrivant et en les organisant d'une façon qui facilite leur usage.

Il ne serait pas juste de décrire ces développements sans mentionner les problèmes majeurs qui risquent de faire échouer l'effort des bibliothèques universitaires dans le domaine des périodiques électroniques.

D'abord le **coût**. Les éditeurs - ou plutôt certains éditeurs ayant obtenu des positions de marché très fortes exploitent ces positions pour obtenir des prix dont on peut discuter à l'infini s'ils sont raisonnables ou non, mais qui sont en tout cas insoutenables pour les bibliothèques et réduisent leur fondement financier à l'impossible. Vu le fait que les éditeurs exploitent des droits d'auteurs que les universitaires leur ont cédé gratuitement, cette situation est grotesque. La seule chose à faire pour les bibliothèques c'est de rendre leurs universités conscientes du problème et de leur proposer un autre système de publication scientifique. Jusqu'à maintenant, cependant, les universités se sont montrées réticentes à bouleverser un système de publication scientifique qui leur a servi si bien jusqu'ici. Le récent rapport du parlement britannique sur la publication de la recherche amènera peut-être le gouvernement de sa Majesté à faire pression sur les universitaires pour changer cette attitude. On verra.

Un autre problème est celui du modèle même de **la chaîne d'information**. La périodique traditionnelle est maintenant pour une large partie remplacée par des "paquets" ou collections de périodiques comprenant tout le portefeuille de périodiques d'une maison d'édition ou d'un fournisseur de périodiques comme EBSCO ou d'un système d'agrégation comme Proquest. Ces paquets les bibliothèques ne les possèdent pas, mais en louent le droit d'accès. Cependant, la situation fondamentale est la même basée comme elle l'est sur la périodique à laquelle les bibliothèques s'abonnent individuellement ou collectivement.

Mais un tout autre système se profile à l'horizon où les maisons d'édition offrent l'accès à leurs périodiques ou collections d'articles directement aux usagers individuels ou collectifs basé sur un système de pay per view par article. Elles pourraient même inventer un système commun de recherche des articles et de paiement, où les prix par article seraient baissés dix fois par rapport aux prix d'aujourd'hui. Dans un tel système, quel besoin y aurait-il pour les universités de bibliothèques comme moyen d'accès aux systèmes des périodiques en ligne?

Une autre solution pourrait être celle où le coût de la publication serait couvert par l'auteur, c.à.d. par l'université, et payé avant la publication. Cette solution serait peut-être la bonne, mais où croit-on que les universités trouveraient les sommes assez considérables pour couvrir ces frais?

Troisième problème: le **développement de moteurs de recherche** toujours plus puissants, toujours plus spécialisés et toujours plus orientés vers les besoins de l'utilisateur individuel fait concurrence aux systèmes de catalogues et de recherche d'information des bibliothèques universitaires. Récemment, un grand journal de Copenhague a publié un article sur l'internet avec le titre: Le bibliothécaire du futur s'appelle Google. Nous dans les bibliothèques savons très bien que Google n'est pas aujourd'hui le remplacement valable des systèmes de recherche d'information des bibliothèques, mais ne soyons pas complaisants: les énormes ressources mises à la disposition du développement des moteurs de recherche commerciaux et le développement de nouvelles formes de l'internet et du web renforcent l'attrait irrésistible de ceux-ci sur nos étudiants et chercheurs.

En somme, la perspective du contournement des bibliothèques universitaires n'est plus de la science fiction - c'est une alternative réelle qui se profile à l'horizon.

Je ne dis pas que cela est une menace. Si l'institution de la bibliothèque universitaire telle que nous la connaissons doit disparaître devant de nouvelles formes de dissémination et de l'usage de l'information, soit.

Mais c'est beaucoup trop tôt d'abandonner la partie.

D'abord les universités auront besoin des services traditionnels des bibliothèques encore longtemps - vu la résilience du livre imprimé. Pourquoi, dans cette situation, ne pas continuer à utiliser ces bibliothèques pour organiser l'accès universitaire à l'univers de l'information électronique aussi?

Deuxièmement, les bibliothèques universitaires pourront ajouter de la valeur aux collections de ressources d'information en développant de nouvelles formes de service et de nouveaux services basés là-dessus.

4.2 Nouvelles formes de service et nouveaux services

4.2.1 Site web de l'université

Le premier exemple d'un nouveau service est le maintien du **site web de l'université**.

La plupart des universités chez nous ont reconnu tardivement l'importance de cette forme d'organiser l'accès à l'université. Aujourd'hui il ne fait pas de doute que la présence sur l'internet constitue un facteur important dans la présence publique des universités et dans la concurrence entre elles. A la Copenhagen Business School, c'est la bibliothèque qui a proposé - il y a une dizaine d'années - à l'université d'établir, de maintenir et de développer un site web pour l'université et on a accepté la

proposition. Parfois, je pense que ce projet est un fardeau à peine supportable, mais j'en suis un peu fier et je maintiens que c'est un nouveau service de la part de la bibliothèque qui transgresse les limites traditionnelles de l'activité de la bibliothèque et qui nous apprend beaucoup en chemin.

Copenhagen Business School
HANDELSHØJSKOLEN

STUDY PROGRAMMES RESEARCH & KNOWLEDGE CBS INTERNATIONAL CORPORATE RELATIONS CAMPUS LIFE NEWS ALUMNI LIBRARY ABOUT CBS

Find an expert
Expertise & research at CBS.

CBS Executive Education
- "Our goal is simple ... to help you reach yours."

Graduate School of Business
MSc Programmes.

Alumni Event 2004
CBS invites all alumni to participate on 30 September.

Quality & accreditation

EQUIS PIM CEMS

Jobs at CBS
Student website (e-Campus)
Find your way CBS inside (intranet)

Copenhagen Business School
Sølvbjerg Plads 3 · 2000 Frederiksberg
Tel. (+45) 3815 3815 · E-mail: cbs@cbs.dk

News

Credit Risk Modeling
David Lando from CBS guides the reader through important topics of Credit Risk Modeling

Library now open until 10 p.m.
Students asked for longer opening hours. They'll soon get

Events

Inaugural lecture
27.08.2004
CBS appoints Niels Mygind as Professor

Strategizing in a Network Perspective
31.08.2004
Industrial Marketing and Purchasing Doctoral Consortium

[démonstration: <http://uk.cbs.dk>]

4.2.2. Site web de la bibliothèque

Le deuxième exemple est le site web de la bibliothèque.

The screenshot shows the website for the Copenhagen Business School Library. The header includes the school's logo and a navigation menu with various categories. Below the menu, there are search and navigation links. The main content area is titled 'Library' and includes sections for 'Opening hours', 'Subscriptions', 'Prices & fees', 'Regulations', 'Self-Service', 'Renewals', 'Check reservations', 'Ordering materials', 'Ask the library', 'Study environment', 'About the homepage', and 'News'. A 'New website' alert is present. The 'Addresses' section lists the Economics Library & Learning Resource Center and the Language Library. A 'News' section contains 'Reservation notices', 'Floor problems', 'Extension of opening hours', and 'Remote access' information. A 'Bedst på Nettet' logo is visible in the bottom right corner.

[démonstration: <http://uk.cbs.dk/library>]

C'est une chose que nous ne comprenons pas encore très bien dans les bibliothèques. Mais je suis persuadé que le site web de la bibliothèque - comme forme de présentation et moyen d'organiser l'accès à ses services - est très important pour l'usage et la conception de la bibliothèque que peut avoir un public de jeunes - étudiants comme chercheurs - plus ou moins nés dans un monde d'information digitale et mobile. Même le design esthétique est important. Notre design que vous voyez là est toute nouvelle. Le vieux design datait d'il y a cinq ans seulement, mais il a déjà "vielli" tellement qu'il paraissait démodé à un public jeune et devait lui donner l'impression de vieille bibliothèque. Dans ce domaine, l'esthétique devient un facteur stratégique d'envergure. Servir une génération qui vit esthétiquement au pas de nouvelles téléphones mobiles tout les six mois n'est pas sans poser de nouveaux problèmes aux vieilles institutions de service comme les bibliothèques universitaires.

4.2.3. L'extension du catalogue

Le troisième exemple est celui de l'**extension du catalogue de la bibliothèque** (je parle évidemment du catalogue en ligne). Auparavant, le catalogue était le registre des livres et périodiques que contenait la bibliothèque. Aujourd'hui, deux sortes d'extension sont en train d'être opérées: Premièrement, le catalogue n'est plus le seul moyen de rechercher la littérature de la bibliothèque: les collections électroniques de périodiques, par exemple, ont tous des systèmes de recherche qui "voisinent" sur l'interface web de la bibliothèque avec le catalogue en ligne propre.

[<http://hermescat.lib.cbs.dk/is/wwwuk/welcome.asp>]

Deuxièmement, on constate une tendance à intégrer dans les catalogues en ligne mêmes des bibliographiques concernant des ressources disponibles sur l'internet. Chez nous à Copenhague, il s'agit par exemple des pages d'accueil des grandes firmes et d'organisations du commerce, de rapports disponibles sur l'internet, de matériaux de référence, par exemple le grand dictionnaire multilingue de l'Union Européenne, appelé l'Eurodicautom - que j'ai d'ailleurs utilisé intensément dans la préparation de cette présentation. Il y a donc un développement du catalogue qui n'est plus le registre de toutes les ressources possédées par la bibliothèque elle-même, mais un registre intégré d'une sélection des ressources d'intérêt pour l'université en question, dont une partie seulement est physiquement disponible dans la bibliothèque. Le catalogue cesse d'être un registre de possession et devient une interface sélective à l'univers de l'information. Le grand problème maintenant est de développer des systèmes qui permettent aux utilisateurs de faire une recherche qui couvre toutes les ressources internes et externes à la fois. Un exemple est la technologie appelé SFX qui est en train d'être installée dans toutes les bibliothèques universitaires du Danemark.

4.2.4-5. Référence digitale et cours virtuels de recherche d'information

Quant à le **référence digitale et aux cours virtuels de la recherche d'information**, je les signale en passant seulement. Je suppose que nous sommes tous en train d'expérimenter avec ces formes de service. Ici je remarque seulement que la fascination du chat est en train de céder la place à des systèmes qui permettent au bibliothécaire de réfléchir avant de répondre aux questions. Et en ce qui concerne les cours virtuels, c.-à-d. complètement virtualisés, ceux-ci sont moins en vogue maintenant - j'en ai déjà parlé.

4.2.6 Libre-service

L'électronique et la télécommunication permettent l'instauration un système de libre-service qui va radicalement changer la nature de la bibliothèque comme organisation de service. Ce système opère non seulement sur les lieux de la bibliothèque mais aussi à distance.

Pour commencer avec la recherche de l'information: les étudiants danois - tout comme les étudiants français je le suppose - n'ont plus besoin de venir à la bibliothèque pour chercher de l'information. Ces recherches, ils peuvent les faire aussi bien à la maison, puisqu'ils ont pratiquement tous une connection internet et peuvent ainsi accéder directement aux catalogues et aux ressources électroniques de leur bibliothèque universitaire. Si la bibliothèque de la CBS est rempli d'étudiants pendant les trimestres, c'est qu'ils utilisent la bibliothèque pour étudier.

Une partie grandissante des étudiants danois consultent d'ailleurs les catalogues de leur bibliothèque

universitaire à travers le catalogue national en ligne, la Bibliothèque DK. Moyennant ce catalogue ils commandent des livres à être délivrés dans leur bibliothèque publique locale - même des livres de leur propre bibliothèque universitaire. Ils le font parfois pour des raisons pratiques, mais la principale raison en est qu'ils ne savent pas quelles sont les bibliothèques qui possèdent les livres trouvés dans le catalogue national en ligne.

Ils viennent naturellement toujours aux bibliothèques universitaires pour chercher les livres imprimés, mais là aussi, l'établissement des systèmes de libre-service change vite la situation sur le terrain. Nous visons chez nous à la CBS à ce qu'au moins 95% des prêts soient effectués par les étudiants eux-mêmes en utilisant nos automates de prêt. En conséquence, le bureau de prêt est en train d'être transformé dans un bureau de solution de problèmes. Nous considérons maintenant la possibilité d'amalgamer ce bureau avec la fonction d'information dans la bibliothèque. Celle-ci est aujourd'hui maintenue séparément des prêts. La réduction du personnel employé pour la fonction des prêts et son intégration avec la fonction de l'information aura des effets importants pour nos ressources humaines. D'abord, nous aurons besoin de moins de personnel, deuxièmement, le personnel qui reste et qui servira directement les usagers devra être pluriqualifié et plurifonctionnel. On en parle depuis longtemps, maintenant cela devient une réalité. Je pense que nous aboutirons peut-être à abolir la distinction traditionnelle entre personnel académique, bibliothécaires professionnels et personnel administratif et technique.

4.2.7. Interfaces spécialisées

Mon septième exemple de formes de service et nouveaux services concerne les interfaces spécialisées de recherche d'information.

On travaille pour le moment avec deux sortes: les interfaces spécialisées par sujet et les interfaces spécialisées par cours.

4.2.7.1 Interfaces spécialisées par sujet

Les premiers sont appelés différemment: portails dans le cas de sujets compréhensifs, par exemple l'économie, et plus humblement comme guides de recherche etc. s'il s'agit de thèmes micro, comme par exemple gestion des connaissances.

Au Danemark l'Etat a établi il y a 5 ans un ambitieux projet appelé La bibliothèque électronique de recherche du Danemark. Reste à voir si les résultats seront à la hauteur des ambitions - je nourris quelques doutes à ce sujet - mais au moins le projet a permis de grands progrès dans le domaine des périodiques électroniques. Aussi a-t-il permis beaucoup d'essais dans d'autres domaines. Un exemple justement est le portail thématique. On a voulu développer un système comprenant un portail pour chaque discipline avec des liens à des selections importantes de ressources électroniques. Voyons:

[Démonstration <http://links.deff.dk/gateways/?lang=en>]

Comme vous le voyez, le résultat de ce projet est maigre: on n'a pas du tout réussi à établir une gamme de portails couvrant toutes les sciences. Aussi a-t-on constaté qu'il faut un travail fou non seulement pour développer les portails mais aussi pour les maintenir. Ce n'est pas surprenant que ces portails en général ne sont pas très utilisés par le public. J'ai pu discuter le sujet avec des collègues américains au mois de juin, et j'ai noté qu'il y avait là un certain scepticisme quant aux grands portails.

Pour ma part, j'ai une critique de ce concept qui concerne le fait qu'on tient à signaler seulement des ressources électroniques. Vu que nos bibliothèques sont encore remplies de bons livres imprimés, pourquoi les omettre dans les systèmes de recherche d'information que nous mettons à disposition de nos usagers?

C'est pourquoi nous expérimentons chez nous - c.-à-d. dans ma propre bibliothèque - avec un autre genre d'interface spécialisée par sujet. Il s'agit de guides de ressources dans des domaines très précis qui donnent accès à trois sortes de ressources: les ressources de la bibliothèque elle-même (et les ressources imprimées et les ressources électroniques), les ressources extérieures accessibles sur internet, et troisièmement les experts de sujets scientifiques à la Copenhagen Business School.

[Démon: http://uk.cbs.dk/library/s_g_i_biblioteket/gruppe__2/ressourceguider/guides/vidensledelse]

4.2.7.2 Interfaces spécialisées par cours

A part les interface spécialisées par sujet il y les **interfaces spécialisées par cours**. Il paraît évident que dans l'université numérique chaque cours devrait disposer d'un accès électronique complet aux matériaux des cours, obligatoires comme supplémentaires.

Il y a cependant quelques problèmes importants à résoudre.

D'abord, chez nous, et je crois que c'est la même chose dans beaucoup d'universités françaises, la planification pratique des cours n'est pas centralisée et il n'y a pas de politique générale concernant les syllabus ou matériaux des cours. Chaque enseignant fait ce qu'il veut - ou peut - et les solutions choisies sont fort variées. Pour la bibliothèque de la CBS il est impossible d'imposer un système généralisé de support documentaire pour les cours. On ne peut même pas offrir aux professeurs de faire le travail pour eux, parce que cette tâche déborde les ressources de la bibliothèque.

Aussi le problème du copyright n'est-il pas encore résolu.

Autre problème c'est que la maison d'édition des étudiants de chez nous a un intérêt commercial à poursuivre un système de matériaux de cours imprimés.

Finalement, il y a un groupe d'étudiants qui préfère toujours l'achat d'un bouquin "imprimé" rassemblant tous les matériaux du cours à un accès électronique qui les force à imprimer eux-mêmes les textes à lire et à les imprimer séparément.

À mon avis personnel, le domaine est parfaitement chaotique, même si la tendance vers la virtualisation s'accélère. Néanmoins, il faut se demander comment la bibliothèque peut contribuer utilement à un développement raisonnable?

Le plus souvent, les universités ont déjà installé des systèmes électroniques de gestion des cours. Ces systèmes permettent une communication électronique directe entre professeurs et étudiants concernant le cours et ils comprennent certaines facilités pour rendre accessible directement ou par liens des textes électroniques.

Pour une bibliothèque comme la nôtre, qui voudrait se placer comme partenaire valable dans ce domaine, je crois qu'il sera nécessaire de passer par une phase d'experimentation où nous établissons des projets de collaboration avec des professeurs choisis pour développer des modèles de mise à la disposition électronique des les étudiants de matériaux des cours. Je ne prévois pas que la bibliothèque assume à elle seule tout ce travail pour tous les cours. Ce serait impossible. Mais la création de liens aux textes pertinents qui se trouvent déjà dans les collections électroniques de la bibliothèque serait un minimum. A cette fin, plusieurs bibliothèques universitaires danoises proposent déjà un service concernant le copyright des textes que les enseignants voudraient inclure dans des collections de matériaux électroniques.

5. Le portail des connaissances de l'université

La nouvelle loi des universités danoises ajoute un troisième but fondamental des universités à côté de la recherche et l'enseignement. Il s'agit de l'échange de connaissances avec la société - y compris la mise à la disposition du public général des produits de recherche de l'université . Le commentaire officiel du texte de la loi précise que les universités doivent considérer le rôle que pourrait avoir la bibliothèque universitaire dans cette tâche.

La dissémination des résultats de recherche de la Copenhagen Business School est une activité multiforme et maintenue à tous les niveaux.

Depuis une dizaine d'années, la bibliothèque s'est engagé dans ce domaine et elle a développé un bon nombre d'activités. Suite au passage de la loi, l'université a décidé de rassembler ces activités sous l'étiquette de Portail des connaissances de la CBS et a délégué formellement la gestion de ce

portail à la bibliothèque.

Les fonctions du portail sont les suivantes:

5.1 Catalogue des produits de la recherche

Le portail comprend un registre complet de toutes les publications de recherche de l'université. Ce catalogue est basé sur une fourniture totale de toutes ces publications à la bibliothèque qui les catalogue et les met à disposition du public moyennant une interface spécialisée. Assurer que ce catalogue soit complet et à temps n'est pas une tâche simple, je peux vous en assurer.

The screenshot shows the 'Research@CBS: Expanded search' interface. On the left is a blue sidebar with the CBS logo (Copenhagen Business School) and a 'Library' section. Below the logo are links for 'Expanded search', 'Research report', 'Statistics', and 'Report form'. The main search area has a title 'Research@CBS: Expanded search' and a subtitle 'Fill in one or more fields and press "Search". Read more about the CBS research database'. The search fields include: Author (dropdown menu set to 'All'), Title (text input), Publ. type (dropdown menu set to 'All'), Subject (dropdown menu set to 'All'), Department/centre (dropdown menu set to 'All'), Year (dropdown menu set to 'Alle'), Language (dropdown menu set to 'All'), and a Free-text search field. At the bottom of the search area are 'Search' and 'Clear' buttons.

[démonstration: <http://hermescat.lib.cbs.dk/is/research/advance.asp>]

5.2 Les archives ouvertes de la CBS

Le pas suivant est de pouvoir mettre à la disposition électronique du public le plus grand nombre de ces publications de recherche. Nous avons commencé par les working papers et les research papers des instituts et nous abordons maintenant les post-prints. Elsevier vient de permettre aux universités de donner accès électronique aux articles (dans leur dernière version) publiés dans ses périodiques par les employés de l'université même.

5.3 La publication électronique

Vu les prix exorbitants et toujours en augmentation des périodiques, un autre système non-commercial de publication de la recherche se profile à l'horizon. Des bibliothèques universitaires, surtout aux États-Unis, rêvent même d'avoir une place importante dans un tel système.

Je me permets d'exprimer quelque scepticisme à ce sujet.

Les universitaires ne sont pas encore très conscients de la nécessité d'un système alternatif de publication. A la CBS, les chercheurs sont toujours pressés de publier tant qu'ils le peuvent dans des périodiques imprimées internationaux et de grand prestige. Il est absolument hors question pour la CBS de créer une périodique, ni imprimée ni électronique, pour assurer la publication de la recherche propre de la CBS. Un tel système aurait le goût d'inceste institutionnel et il est jugé n'avoir aucune valeur de mérite académique. D'autres possibilités qu'un système de publication locale sont évidemment possibles, mais ce ne seront pas les universités de petits pays comme le nôtre qui inventerait la grande alternative au système présent.

Néanmoins, ma bibliothèque est pour le moment engagé dans l'exploration de certaines possibilités de publication de périodiques électroniques, mais il s'agirait de toute façon d'une activité marginale qui faciliterait la publication par de petites organisations en marge de la CBS. Ce sera probablement

tout.

5.4 La base d'experts

Les universitaires eux-mêmes et non seulement leurs publications constituent une ressource pour la société. C'est pourquoi la bibliothèque de la CBS a créé une base avec informations sur les chercheurs individuels, leurs spécialités, leurs publications et leurs coordonnées de contact. La base est assez bien utilisée, et en particulier elle semble être appréciée par les journalistes en quête d'experts à consulter et à interviewer.

CBS
Copenhagen Business School

EXPERTS@CBS

Experts@CBS
Directory of experts at Copenhagen Business School (assistant professors, associate professors and professors) to media and other interested parties.

In Experts@CBS you will find academics that are willing to share their knowledge and experience and to comment on a huge range of issues.

- ▶ **Accounting & Auditing**
environmental auditing, financial accounting, management information, financial management systems (ex. SAP, Oracle so.), <.all.>
- ▶ **Companies**
business ethics, corporate branding, corporate social responsibility, performance measurement, <.all.>
- ▶ **Construction & Housing Economics**
building industry (competitiveness), housing economics, housing financing, <.all.>
- ▶ **Country Expertise**
China, Germany, Latin America, Middle East, Poland, Spain, United Kingdom, <.all.>
- ▶ **E-business**
bluetooth technology, distributed knowledge management, e-commerce & organizational processes, EDI, <.all.>
- ▶ **Economic Theory**
economics of work, financial economics, microeconomics, quality, <.all.>
- ▶ **European Union and EU Law**
competition law, competition policy, labour law, single
- ▶ **Communication**
business journalism, corporate communication, corporate storytelling, discourse analysis, image-identity, <.all.>
- ▶ **Computational Linguistics**
knowledge representation, ontologies, speech technology, term databases, <.all.>
- ▶ **Consumers & Consumer Behaviour**
children as consumers, consumer behaviour, consumer boycott, customer loyalty, <.all.>
- ▶ **Culture & Economy**
art & economics, comparative national strengths, creative industries, popular culture (Japan/Asia), <.all.>
- ▶ **Economic Policies**
business policy, competition policy, monetary policy, <.all.>
- ▶ **Environment**
environmental standardization, environmental policy, companies & environment, <.all.>
- ▶ **Finance**
capital markets, corporate finance, corporate

[Demonstration: http://frontpage.cbs.dk/ex-perts/index_uk.asp?func=]

5.5 Le bulletin électronique de recherche

La dernière partie du portail des connaissances est le bulletin électronique de recherche de la CBS. Celle-ci a commencé comme un bulletin électronique de la bibliothèque, mais avec le temps nous nous sommes rendus compte que le public ne s'intéresse pas tellement aux nouvelles de la bibliothèque, mais plutôt aux sujets que couvre la bibliothèque. Depuis quelques années nous réorientons donc le bulletin vers la recherche de la CBS, au sens large du mot, en incluant non seulement de nouvelles publications, mais les conférences et les séminaires tenues à la CBS, la présentation de nouveaux professeurs etc. Puisqu'il n'y avait pas d'autre service similaire à la CBS, nous avons ainsi occupé un terrain qui était vide. Quand nous avons enfin proposé de changer le nom du bulletin au Bulletin électronique de recherche de la CBS, il n'y avait pas de concurrents et cette tâche a été confiée à la bibliothèque.

Ce n'est d'ailleurs pas un terrain sans mines. Les chercheurs sont assez sensibilisés - certains diraient insécurisés - en ce qui concerne leur statut et parfois naturellement ils sont en concurrence ou en désaccord entre eux. Il faut que la bibliothèque maintienne une politique stricte de couverture non-évaluative de la recherche. Sinon, les griffes sont là immédiatement - comme nous en avons déjà fait l'expérience!

[démonstration: <http://frontpage.cbs.dk/insights/>]

6. Nouvelles formes d'organisation pour la bibliothèque de l'université numérique

Quant à la **structure interne** de la bibliothèque universitaire la réalité numérique diminue l'importance de certains facteurs qui ont traditionnellement influencé l'organisation de la bibliothèque universitaire.

Une structuration basée sur les fonctions diverses de l'acquisition ou sur la forme des matériaux ou sur le lieu de publication n'est plus avantageuse. On voit maintenant chez nous de nouvelles structures internes basées sur les divers groupes des usagers, par exemple un département pour le service aux chercheurs, un autre pour le service aux étudiants, et encore un autre pour le service aux usagers extérieurs (puisque les bibliothèques universitaires au Danemark sont ouvertes au public).

Mais ce n'est peut-être pas là que nous verrons les bouleversements les plus importants de notre organisation. Ceux-ci concerneront probablement plutôt **l'organisation extérieure** de la bibliothèque. Je signalerai trois développements possibles.

6.1 Convergence entre bibliothèque et services informatiques

D'abord, dans beaucoup d'universités dans le monde anglo-saxon il y a eu un mouvement de **convergence entre bibliothèque et département de services informatiques**. En conséquence, ces deux organisations ont souvent été amalgamés dans un même département - souvent sous la direction du directeur de la bibliothèque et moins souvent mais pas rarement sous la direction du directeur des services informatiques ou d'un doyen universitaire.

Au Danemark, cette solution a seulement été essayé à la CBS où j'étais le responsable pendant cinq années également des services informatiques de la CBS. La chose s'est assez bien passée - mais seulement parce que mon vice-directeur avait la charge directe du sous-département pour ces services, car moi-même je n'y comprends rien. Mais avec le temps je pouvais constater que - au moins tel que nous l'avions organisé - la soi-disante convergence entre bibliothèque et services informatiques ne se réalisait pas en pratique, il n'y avait aucune synergie naturelle, et en fait la bibliothèque était simplement l'hôte des services informatiques qui se développaient selon leur logique propre et sans contact réel avec la bibliothèque. A la fin de négociations discrètes entre moi-même et mon ami, le directeur administratif de l'université, le sous-département des services informatiques a été transféré à son département, c.-à-d. au département administratif de l'université. La seule exception était le groupe qui maintient les systèmes informatiques de la bibliothèque elle-même. Ce transfert n'a pas eu le moindre effet sur les deux départements ainsi séparés, et je me permets donc de croire que le mouvement de convergence n'avait pas eu beaucoup de sens dans notre situation à

nous.

6.2 Intégration avec les milieux des chercheurs

Une tout autre convergence à laquelle nous pensons activement chez nous c'est **l'intégration avec les milieux des chercheurs**. Au lieu de placer les bibliothécaires dans la bibliothèque, nous considérons de les placer directement dans les milieux de travail des chercheurs. Nous poursuivons pour le moment un essai où une bibliothécaire est placée à mi-temps directement dans un des instituts de la CBS. Le but de l'essai est 1) de rendre plus visibles les services de base de la bibliothèque aux yeux des chercheurs-utilisateurs, et 2) de voir s'il est possible de donner aux bibliothécaires de nouveaux rôles vis-à-vis des chercheurs et des projets de recherche. Ce nouveau rôle pourrait par exemple être la responsabilité de l'activité d'information - dans les deux sens - d'un grand projet de recherche et la création d'un site web pour le projet.

Jusqu'à présent, le premier but de ce projet semble être atteint. Depuis le placement de la bibliothécaire directement dans le milieu de travail des chercheurs, leur usage des services de la bibliothèque s'est fortement intensifié, et les chercheurs eux-mêmes se disent très satisfaits de l'arrangement. Le deuxième but, c.-à-d. celui qui concerne de nouveaux rôles pour les bibliothécaires, semble au contraire beaucoup plus difficile à atteindre. Franchir les limites du rôle du bibliothécaire professionnel exige peut-être une autre formation et d'autres connaissances que celles du bibliothécaire d'aujourd'hui. Le projet finira au mois de mars l'année prochaine et on tirera alors les conclusions qui s'imposent. Mais déjà - je l'avoue - je me pose la question si la profession et la formation traditionnelles des bibliothécaires forment une barrière à cette intégration avec les milieux des chercheurs.

6.3 Intégration verticale et intégration horizontale

Une troisième forme d'intégration est **l'intégration ou bien verticale avec les fournisseurs ou bien horizontale avec d'autres bibliothèques**.

La bibliothèque universitaire traditionnelle est organisée de façon à pouvoir assurer elle-même toutes les fonctions concernant l'acquisition, la maintenance et l'usage d'imprimés. Même la gestion du système informatique de la bibliothèque (catalogue etc.) est le plus souvent assurée par la bibliothèque elle-même.

Cette tendance à l'autosuffisance fonctionnelle est en train de s'estomper. Voici quelques exemples:

6.3.1 Intégration horizontale avec d'autres bibliothèques

Le Groupe des directeurs des bibliothèques académiques, que j'ai l'honneur de présider, vient de déclarer que l'on ne voit plus la nécessité pour chaque bibliothèque universitaire ni d'avoir, ni de gérer soi-même son système informatique - le catalogue en ligne inclus. Un sous-projet du grand projet la Bibliothèque électronique de recherche du Danemark vient d'être approuvé qui va étudier les possibilités pour les bibliothèques - aussi les grandes bibliothèques - de ne pas gérer ces systèmes elles-mêmes mais de confier ce travail à des coopératifs ou même au fournisseur du système.

Après l'établissement d'un système national de transport de livres etc. entre les bibliothèques danoises, une bibliothèque universitaire - c'était inévitable - a lancé l'idée de fusionner les collections d'imprimés et de les placer au centre géographique du Danemark. Je crois moins à cette idée - au moins dans le court terme, mais le fait même qu'elle a été ventilée, est peut-être un signe des temps.

Quant à l'acquisition de livres, la bibliothèque de l'Université de technologie a déjà confié tout ce processus à la Bibliothèque Royale. Aussi a-t-on proposé d'établir un bureau qui assurerait en commun toutes les fonctions d'acquisition des livres pour toutes les bibliothèques universitaires y compris le catalogage dans le catalogue électronique. Je ne crois pas à cette idée non plus qui est une forme d'intégration horizontale entre organisations parallèles. Ce n'est pas parce que je voudrais maintenir ces fonctions dans les bibliothèques individuelles. Tout au contraire, je voudrais les enlever entièrement de la bibliothèque dans un processus d'intégration verticale avec les fournisseurs.

6.3.2 Intégration verticale avec fournisseurs et usagers

Les grands fournisseurs de livres aux bibliothèques universitaires sont aujourd'hui capables non seulement de fournir des livres tout prêts à placer sur les rayons mais aussi d'envoyer et d'insérer les notices bibliographiques électroniques directement dans le catalogue en ligne de la bibliothèque. La décision d'acquérir un livre va se faire directement dans le système d'information du fournisseur et elle va être amalgamée avec la commande du livre. Tout le reste sera fait par le fournisseur. Cette forme d'intégration verticale est déjà connue et pratiquée dans le monde du commerce où le fournisseur a accès direct aux inventaires électroniques des chaînes de boutiques et envoie couramment de nouvelles marchandises aux boutiques locales quand elles en ont besoin.

Dans l'autre direction nous pratiquons d'ailleurs déjà l'intégration verticale avec nos usagers, le dernier maillon dans la chaîne de l'information. Ceux-ci ont maintenant accès électronique direct à nos inventaires (le catalogue), ils font eux-mêmes leurs "commandes" dans nos systèmes et ils sont eux-mêmes responsables de leur recherches de marchandises (les livres) sur les rayons et d'enregistrer leur prêts.

Personnellement, je m'attends beaucoup de ce processus d'intégration verticale. Elle soulagera la bibliothèque universitaire d'un poids de travail très lourd et libérera ainsi des ressources importantes au profit de ce qui sera la tâche future de la bibliothèque universitaire dans l'université numérique.

7. Conclusion

La tâche de la bibliothèque dans l'université numérique sera au fond la même demain que hier: c'est d'organiser un accès efficace au monde de l'information façonné selon les besoins académiques de l'université en question et selon les technologies disponibles.

Mais nous le ferons bien différemment.

- Là où nous avons aujourd'hui de grandes collections d'imprimés, nous aurons de grandes collections électroniques.
- Là où nous avons seulement contribué à l'importation des produits de recherche à l'université, nous allons aussi contribuer à leur exportation.
- Là où nous avons de grands espaces remplis de livres, nous aurons de grands espaces remplis d'étudiants.
- Là où nous avons centré notre personnel autour des livres, nous allons le disposer bien différemment.
- Là où nous avons un hardware considérable, là nous aurons du software géré par des organisations extérieures.
- Là où nous avons un gros système de production interne, nous aurons un système de production "maigre", c.-à-d. réduit au minimum, où tout ce qui peut l'être est confié à l'extérieur, c.-à-d. aux fournisseurs et aux usagers.

Tout cela n'est évidemment pas pour l'an 2005. Mais - j'en suis persuadé - c'est la direction que nous allons prendre.

Férons-le avec intelligence.